

Prométhée. Prométhée, c'est le droit vaincu ¹⁷⁸⁷
— Jupiter a, comme toujours, consommé l'usurpation
du pouvoir par le supplice du droit. L'Olympe
requiert la laurasse. Prométhée y est mis au carcan,
le titan est là, tombé couché, cloué. Mercure,
ami de tout le monde, vient lui donner des conseils
de lendemain de coups d'état. Mercure, c'est tout
la pèchete de l'intelligence. Mercure, c'est tout
la vice possible, plein d'esprit. Mercure, le dieu
vic, sert Jupiter, le dieu crime. Cette valsa talle
dans le mal est encore marquée aujourd'hui par
la vénération du fletu pour l'assassin. Il
y a quelque chose de cette loi là dans l'arrivée
du diplomate derrière le conqué-
rant. Les chefs d'autres ont cela d'immense
qu'ils sont éternellement présents aux ^{actes} de
l'humanité. Prométhée sur la laurasse, c'est la
Vologne après 1792, c'est la France après 1819, c'est
la Révolution après brumaire. Mercure parle,
Prométhée s'écoute peu. Ses offres d'amnistie
s'échouent qu'on c'est le supplice qui, seul,
aurait droit de faire grâce. Prométhée, torse,
se digne Mercure debout au dessus de lui, et
Jupiter se digne au dessus de Mercure, et le destin
se digne au dessus de Jupiter.



Promé-
raible le vautour qui le mange, il a tout
haussément d'épauls que la chaîne lui permet.
Que lui importe Jupiter; et à quoi bon Mercure?
Nulle prise sur le patient hastain. La brûlure
des coups de foudre donne une cuisson qui est un
continuel rappel à la fièvre. Cependant on
pleure autour de lui, la terre se désespère, les
nuis femmes, les ^{cinquante} ocidus des, menent
adorer le titane, on entend les forêts crier, les
bêtes fauves gémir, les vents hurler, les vagues
sangloter, les éléments se lamentent, le monde
souffre en Prométhée, la vie universelle a pour
ligature son carcan, une immense participation
au supplice du demi-Dieu semble être désormais
la sottise tragique de toute la nature, l'anxiété